

PLUS DE FLEXIBILITÉ DANS LES CURSUS ?  
MAIS OÙ VA-T-ON ?

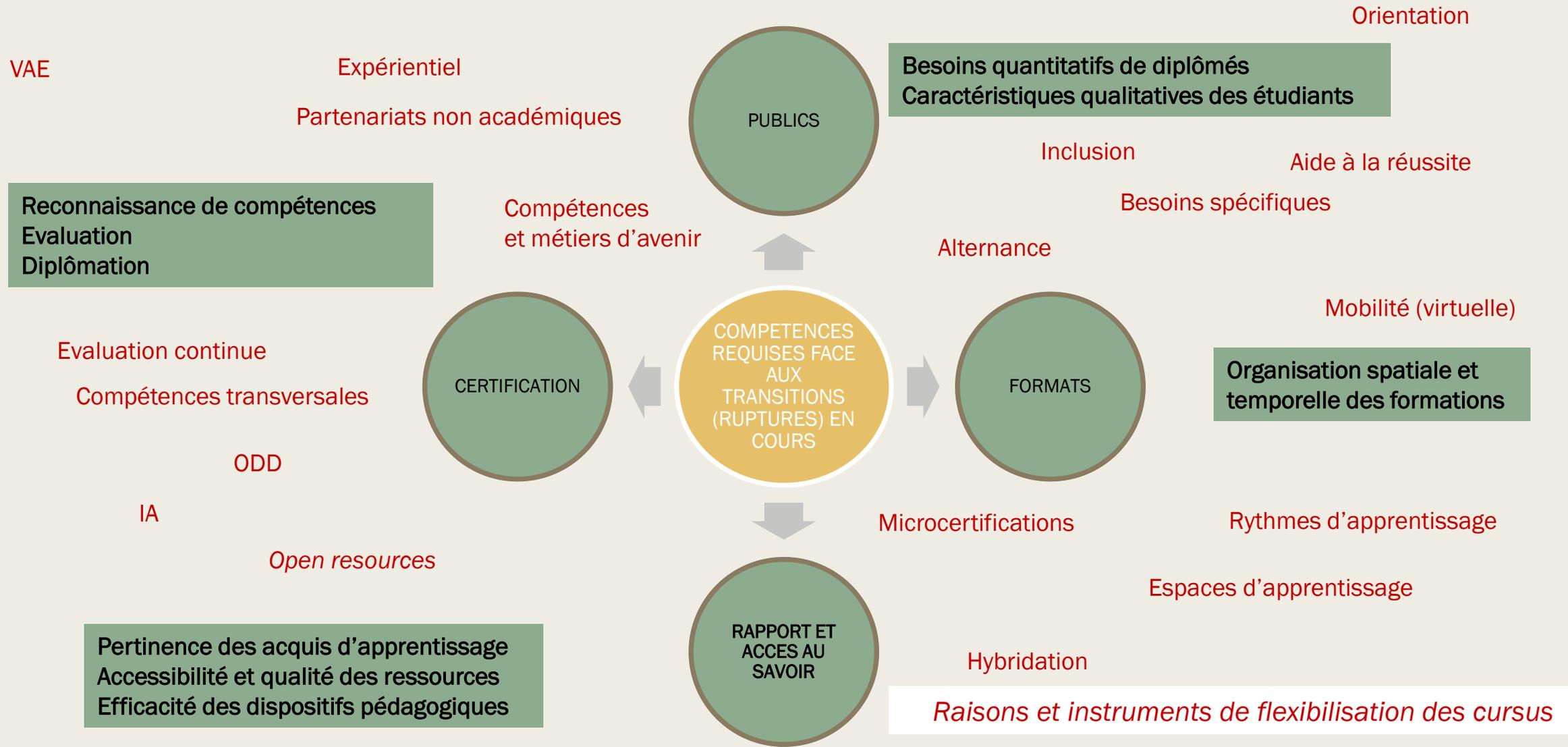
CECI N'EST PAS UN COMPTE-RENDU  
DES COMPTES-RENDUS  
MAIS  
UNE SYNTHÈSE PERSONNELLE  
LARGEMENT INSPIRÉE PAR VOS PROPOS

Le 1<sup>er</sup> défi :

Placer nos formations  
à la hauteur des enjeux

*(la question du pour quoi)*

# A quels publics, et à quelles attentes, le modèle pédagogique de l'université est-il encore adapté ?



# Question subsidiaire

Améliorer (doucement et lentement)  
les visées (pour quoi) et les formes (comment) de l'enseignement à l'université  
suffira-t-il  
pour répondre aux besoins de l'évolution (accélérée) du monde et de la société ?

Le 2<sup>e</sup> défi :

Former nos étudiants  
à la hauteur de nos moyens

(la question du *comment*)

L'enseignement à l'université en 2025 :

## 1<sup>e</sup> attente

- amélioration continue de la qualité des enseignements et des dispositifs pédagogiques soutenant la réussite des étudiants et le développement des connaissances et des compétences attendues : **FAIRE MIEUX**

connaissances et  
compétences des  
diplômés à la  
hauteur des enjeux

réussite (du plus  
grand nombre  
possible) des  
étudiants

L'enseignement à l'université en 2025 :  
la quadrature du cercle  
(ou la triple injonction paradoxale)

## 2<sup>e</sup> attente

- amélioration continue de la qualité des enseignements et des dispositifs pédagogiques soutenant la réussite des étudiants et le développement des connaissances et des compétences attendues : **FAIRE MIEUX**

- en tension avec la soutenabilité des efforts (ressources disponibles, bien-être) : **FAIRE (AVEC) MOINS**

connaissances  
et compétences  
de haut niveau  
des diplômés

réussite des  
étudiants

moyens  
humains,  
matériels et  
financiers

bien-être des  
étudiants et du  
personnel

# L'enseignement à l'université en 2025 : la quadrature du cercle (ou la triple injonction paradoxale)

## 3<sup>e</sup> attente

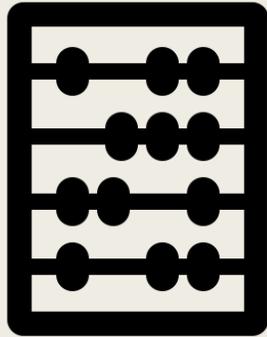
- amélioration continue de la qualité des enseignements et des dispositifs pédagogiques soutenant la **réussite** des étudiants et le développement des **connaissances** et des **compétences attendues** : **FAIRE MIEUX**

- en tension avec la soutenabilité des efforts (**ressources disponibles, bien-être**) : **FAIRE (AVEC) MOINS**

- à ré-ajuster sans cesse au rythme de **besoins nouveaux** qui demandent de **FAIRE PLUS DE ...**

👉 La très grande majorité des notions citées dans cette DIA ne faisait pas partie du lexique universitaire il y a 10 ans





Une université  
idéal(-isé)e

OU

« l'université du bonheur »

connaissances et  
compétences de  
haut niveau des  
diplômés

IA

hybridation

réussite des  
étudiants

pédagogies  
innovantes  
(enseignement et  
évaluation)

VAE

inclusion

mobilité virtuelle

orientation

nouveaux publics

partenariats avec  
opérateurs non  
académiques

valorisation  
engagement  
étudiant

compétences du  
XXIe

personnalisation  
parcours

expérience  
étudiante

flexibilisation

formation tout au  
long de la vie

rythmes  
d'apprentissage

espaces  
d'apprentissage

(open) ressources  
pédagogiques

alternance

multilinguisme

certification de  
compétences

objectifs DD

moyens humains,  
matériels et  
financiers

besoins  
spécifiques

microcertifications

bien-être des  
étudiants et du  
personnel

Le 3<sup>e</sup> défi :  
(pour réconcilier les deux premiers)

Faire les bons choix  
(la question du *quoi*)

# WHAT TO DO OR NOT DO TO ?

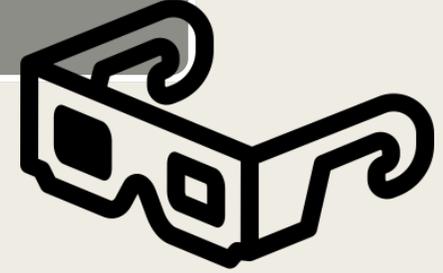
A moins d'avoir la (volonté et la) capacité (humaine, matérielle et financière) de tout faire ... 😊

S'agissant de faire plus et mieux avec moins, il est presque toujours nécessaire, tant au niveau d'un établissement que d'une équipe d'enseignants, de choisir entre :

Must do ?

Should do ?

Could do ?



Ces choix sont directement influencés par :

- notre POUVOIR AGIR, dépendant largement de notre degré de maîtrise (individuelle et collective) des leviers et des obstacles, ainsi que des conditions de réalisation, d'un passage à l'action.
- notre VOULOIR AGIR, porteur de dynamiques (individuelles et collectives) en tension entre différentes perceptions, représentations, valeurs, aspirations, expertises, expériences, etc.

7 QUESTIONS

qui se posent légitimement en 2025

à propos de la FLEXIBILISATION DES CURSUS A L'UNIVERSITE

# 7 questions pour nourrir les débats sur la flexibilité des cursus

Q1 : Faut-il individualiser (encore plus) les parcours des étudiants ?

Q2 : Faut-il différencier (encore plus) le format des formations ?

Q3 : Faut-il diversifier (plus) les publics dans les formations universitaires ?

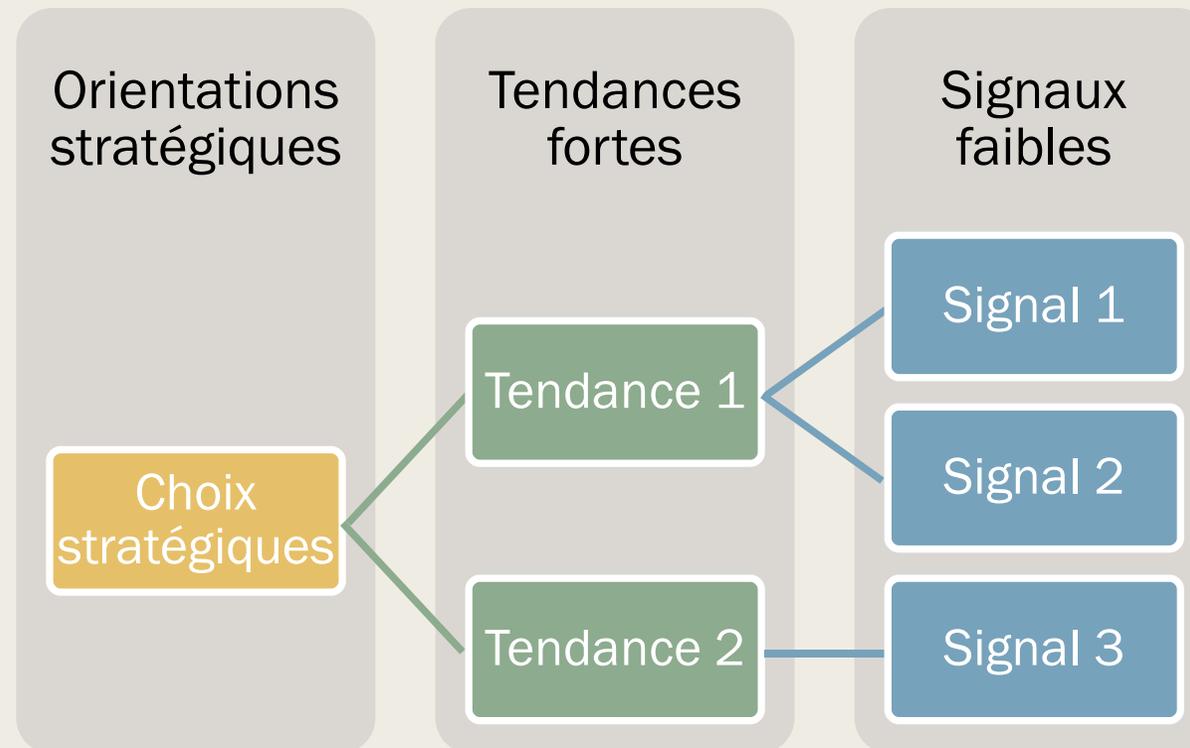
Q4 : Faut-il collaborer (davantage) pour enseigner et apprendre (mieux) à l'université ?

Q5 : Faut-il revoir les temps et les espaces d'apprentissage ?

Q6 : Faut-il revoir (en profondeur) les référentiels d'acquis d'apprentissage ?

Q7 : Faut-il reconnaître ou certifier (autrement) les acquis des étudiants ?

# Identifier les signaux faibles pour anticiper le changement\*



Les **signaux faibles** sont les éléments de perception de l'environnement, opportunités, menaces qui doivent faire l'objet d'une écoute anticipative, appelée veille, dans le but de participer à l'élaboration de choix prospectifs en vue d'établir une stratégie, et de réduire l'incertitude.

Les **signaux faibles** sont des indicateurs subtils qui, à première vue, peuvent sembler insignifiants ou isolés, mais qui, avec une attention suffisante, peuvent révéler des tendances émergentes susceptibles d'influencer l'avenir (ici : de l'enseignement à l'université)

\* Librement inspiré de la méthodologie des signaux faibles.

# Q1 : Faut-il individualiser (encore plus) les parcours des étudiants ?

## OUI

- Attentes sociétales vis-à-vis d'une prise en compte des besoins individualisés et spécifiques des « bénéficiaires »
- Politiques d'inclusion dans l'enseignement supérieur
- Facteur potentiel d'attractivité pour de « nouveaux » publics
- De plus en plus d'étudiants sont amenés à travailler pendant les études
- Réponse à l'hétérogénéité croissante des compétences acquises au début des études
- Permet de développer la compétence à « s'auto-déterminer » (mise en projet, réflexivité), notamment via des outils de positionnement
- Pratique éprouvée du contrat pédagogique (mobilité IN et OUT; besoins spécifiques ...) pour gérer des parcours individualisés

## MAIS

- Massification de l'enseignement (et taille des cohortes)
- Echec massif dans certaines filières ou pour certains profils d'étudiants
- Absentéisme et décrochage croissant
- Prolongation de la durée des études avant diplôme (coût financier, social et humain)
- Difficultés récurrentes pour les dispositifs d'aide à la réussite de toucher leur cœur de cible
- Risque de perte de cohérence entre les compétences acquises (« mon parcours ») et les compétences visées (« le programme »)
- Nécessité d'outils informatiques performants (adaptés à une gestion flexible des cursus)
- Impacts organisationnels, logistiques et administratifs souvent sous-estimés (transformant l'opportunité en contrainte)

# Q2 : Faut-il différencier (encore plus) le format des formations ?

## OUI

- Formation tout au long de la vie
- Émergence de formations courtes (Microcertifications)
- Une culture de l'offre (« *programme TV* ») progressivement supplantée par une culture de la demande (« *netflix* »)
- Recherche de complémentarités entre temps-espaces « travail/vie privée » et temps-espaces « formation »
- A la différence des connaissances, les compétences s'exercent « en situation » (formations en alternance)
- Mobilité (virtuelle) des savoirs et des apprenants
- Accès plus aisé aux ressources d'apprentissage
- L'IAG arrive (et ce n'est qu'un début)

## MAIS

- Valeur-ajoutée du temps long sur l'apprentissage en profondeur et l'abstraction
- Risque de perte de contrôle-qualité
- **Peur d'un déficit d'apprentissage, hors des parcours conventionnels**
- **Beaucoup d'initiatives se heurtent à des problèmes de coordination des horaires et de disponibilité des espaces**

# Q3 : Faut-il diversifier (encore plus) les publics ?

## OUI

- Evolutions démographiques, y inclus la dénatalité
- *Silver economy*
- Formation tout au long de la vie
- Mobilité des étudiants et des travailleurs
- Pénurie dans certains secteurs professionnels
- Politique d'inclusion dans l'enseignement supérieur
- Démocratisation
- Richesse des pratiques pédagogiques valorisant la diversité et la collaboration, pour soutenir une éthique du débat, l'apprentissage du consensus et le développement de compétences interculturelles

## MAIS

- Peu ou pas de consensus dans la communauté académique quant à la nécessité de revoir significativement les critères de recrutement du personnel académique et scientifique et d'admission des étudiants
- Crainte de voir l'université devenir un *mega* centre de services, au détriment d'une organisation et de ressources prioritairement axées sur les missions de recherche et d'enseignement
- Désarroi ou sentiment de surcharge exprimé par certains enseignants face à des publics (trop) hétérogènes ou des besoins spécifiques.

# Q4 : Faut-il collaborer (plus) pour (mieux) former les étudiants ?

## OUI

- Programmes interdisciplinaires répondant aux compétences et métiers d'avenir
- L'université n'a plus le monopole du développement de compétences de haut niveau (*new gamers*)
- Plus-value (perçue) des programmes co-diplômés
- Opportunités (réseaux, alliances ...)
- Besoin de rationalisation
- Compétition académique internationale croissante (y inclus avec les universités du Sud)
- Richesse des pratiques pédagogiques valorisant la diversité et la collaboration, pour soutenir une éthique du débat, l'apprentissage du consensus et le développement de compétences interculturelles

## MAIS

- Le « CO- » a un coût, souvent sous-estimé
- Instabilité, voire menaces, d'ordre géopolitique
- Partenariats (académiques et extra-académiques) « à risque »
- Risque de perte de contrôle-qualité

# Q5 : Faut-il donner plus de place à l'expérience étudiante ?

## OUI

- Formation tout au long de la vie
- Importance des compétences transversales
- Emergence d'autres formes de validation de compétences (badge, portfolio, etc.)
- VAE
- Pression croissante des problématiques de société (DD, genre ...) sur les référentiels de formation
- Formes croissantes et diversifiées d'expression de mal-être, de solitude et d'isolement au sein de la population étudiante (**recherche de sens**)

## MAIS

- Risque d'augmenter la surcharge de stress chez les étudiants
- L'expérience ne suffit pas à faire connaissance
- Une pédagogie de l'expérientiel requiert plus de moyens qu'un enseignement magistral

# Q6 : Faut-il revoir les temps et les espaces d'apprentissage ?

## OUI

- Formation tout au long de la vie
- Formes croissantes et diversifiées d'expression de mal-être, de solitude et d'isolement au sein de la population étudiante (recherche de sens)
- Accès plus aisé aux ressources d'apprentissage
- L'enseignement en présentiel a des alternatives crédibles
- Besoins spécifiques diversifiés (étudiant travailleur, étudiant—parent, étudiant en mobilité, etc).
- Diverses initiatives visant à réviser/ralentir le rythme de l'apprentissage (études à temps partiel, horaires adaptés, élargissement des temps de pause, optimisation des plannings ...)

## MAIS

- Lenteur des réformes structurelles
- Coût élevé des actions touchant aux infrastructures
- Le temps académique est en interdépendance avec les autres temps de vie (travail, famille, école, loisirs, déplacements, économie ...)
- Risques d'inéquité dans l'accès aux ressources (si tout n'est pas accessible à tout le monde de la même manière)
- Peu de preuves d'impact sur la qualité de l'apprentissage
- La « culture organisationnelle » de l'annualité (académique) s'oppose à une diversité de rythmes

# Q7 : Faut-il reconnaître ou certifier (autrement) les acquis des étudiants ?

## OUI

- Formation tout au long de la vie
- Importance des compétences transversales
- Émergence d'autres formes de validation de compétences (badge, portfolio, etc.)
- Valorisation du secteur professionnel de la compétence plutôt que du diplôme
- Émergence de nouvelles logiques d'admission : emboîtement de formations courtes réussies qui « fait admission » à des formations « longues »

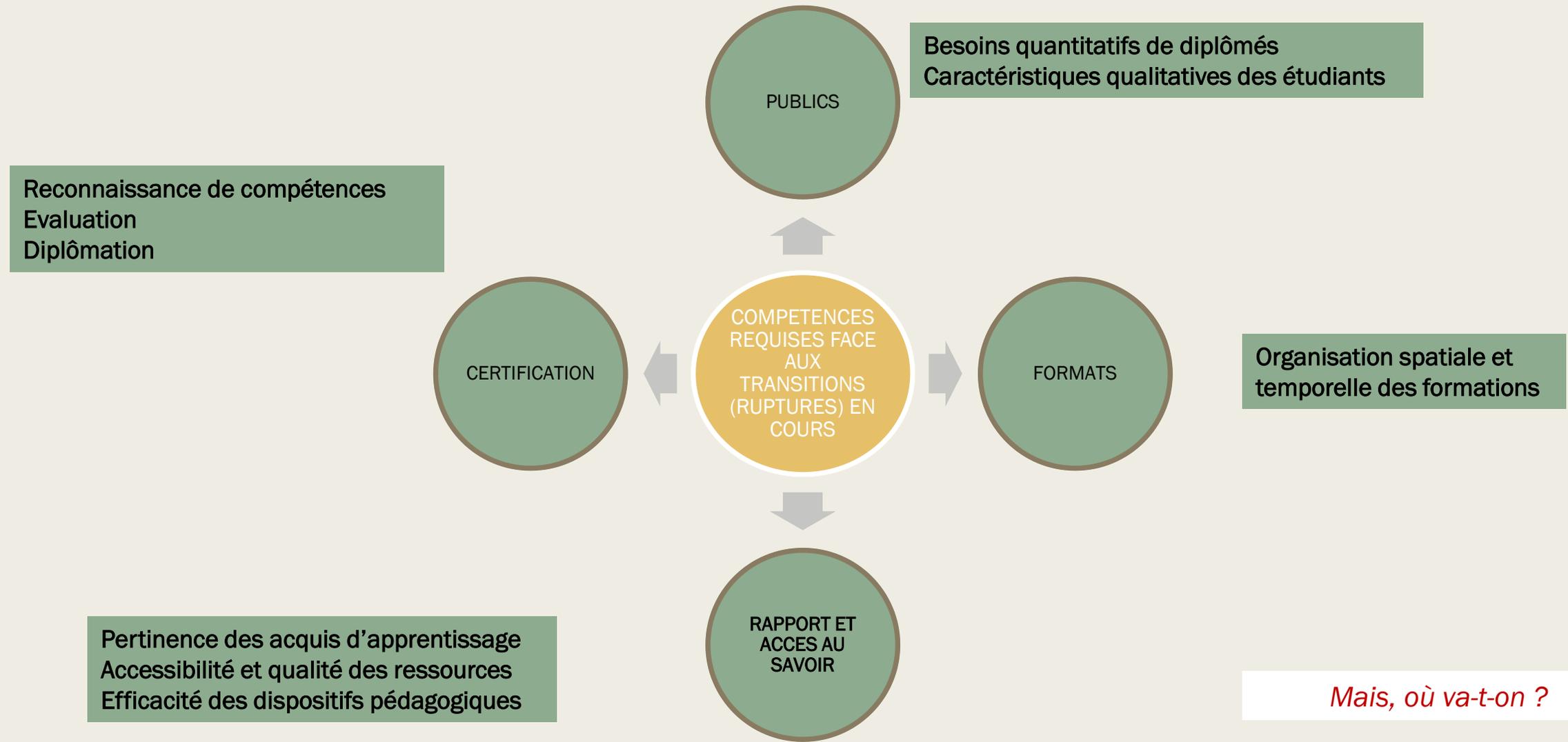
## MAIS

- Valeur-ajoutée du temps long sur l'apprentissage en profondeur et l'abstraction
- **Nécessité de s'accorder sur la différence entre « réussites » et « certification »**
- Risque de « privatisation » des certifications
- **Manque d'outillage pour évaluer certaines compétences**
- Impose une rupture avec la culture pédagogique « traditionnelle », où évaluer = noter (**place de l'auto-évaluation ?**)
- Risque de perte de contrôle-qualité (**requiert un climat de confiance**)

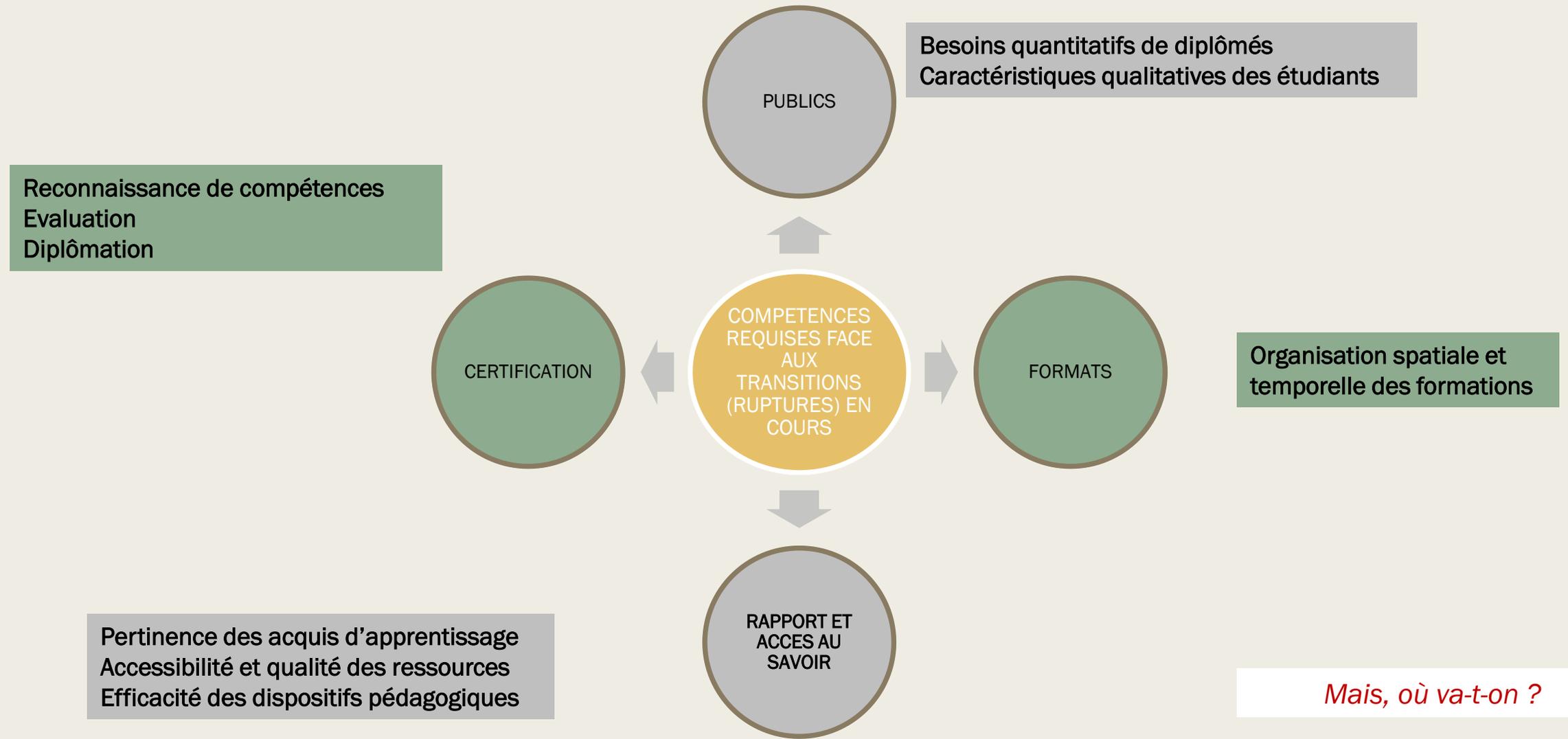
Pour conclure

**Des convictions, en guise de réponse**

# A quels publics, et à quelles attentes, le modèle pédagogique de l'université est-il encore adapté ?



# A quels publics, et à quelles attentes, le modèle pédagogique de l'université est-il encore adapté ?



# OU VA-T-ON ? (1)

## CONSTAT 1 :

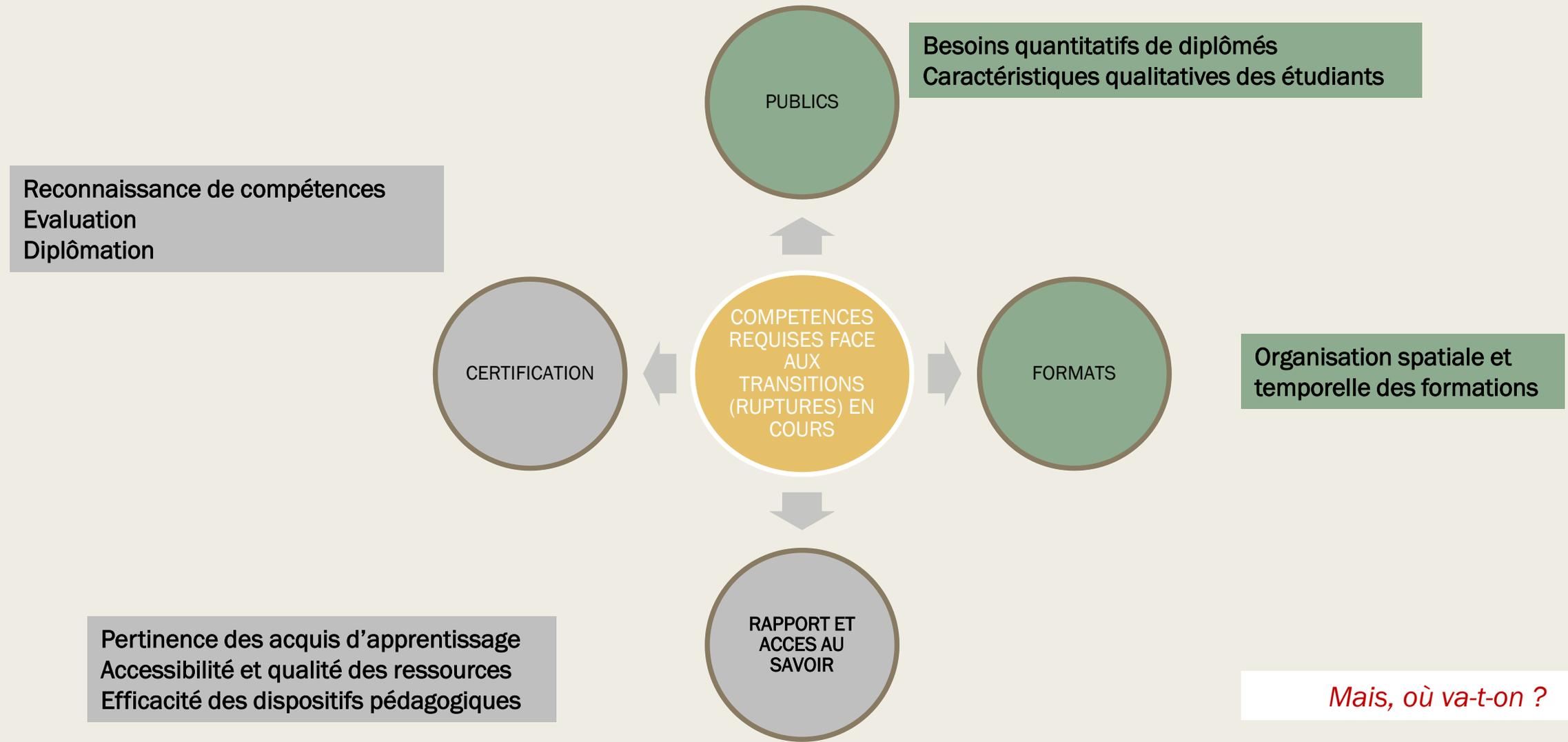
La **logique curriculaire** traditionnelle (qui prévaut depuis quelques dizaines d'années en formation initiale), consistant à ajouter toujours plus de temps (masterisation ...) ou plus de formations complémentaires (master de spécialisation ...) aux diplômes existants, semble arriver à ses limites (budgétaires, pédagogiques, sociales). Une différenciation accrue des formats semble dès lors inéluctable, même si elle constitue une menace potentielle sur le modèle pédagogique « conventionnel » de l'université (formation longue et théorique).

## PISTE 1 :

Différencier (et raccourcir) les formats en regard de besoins et de publics spécifiques en complément des formations « longues ». La **modularisation** constitue certainement un outil de **flexibilisation** du parcours ainsi que des **formations plus courtes** donnant plus vite accès aux compétences visées, dans une **logique cumulative** de formations et de certifications « **tout au long de la vie** ».

ATTENTION : ne pas modifier les formats sans veiller à (ré)-aligner les pratiques d'enseignement (et PLUS ENCORE d'évaluation) sinon : piège à la réussite

# A quels publics, et à quelles attentes, le modèle pédagogique de l'université est-il encore adapté ?



# OU VA-T-ON ? (2)

## CONSTAT 2 :

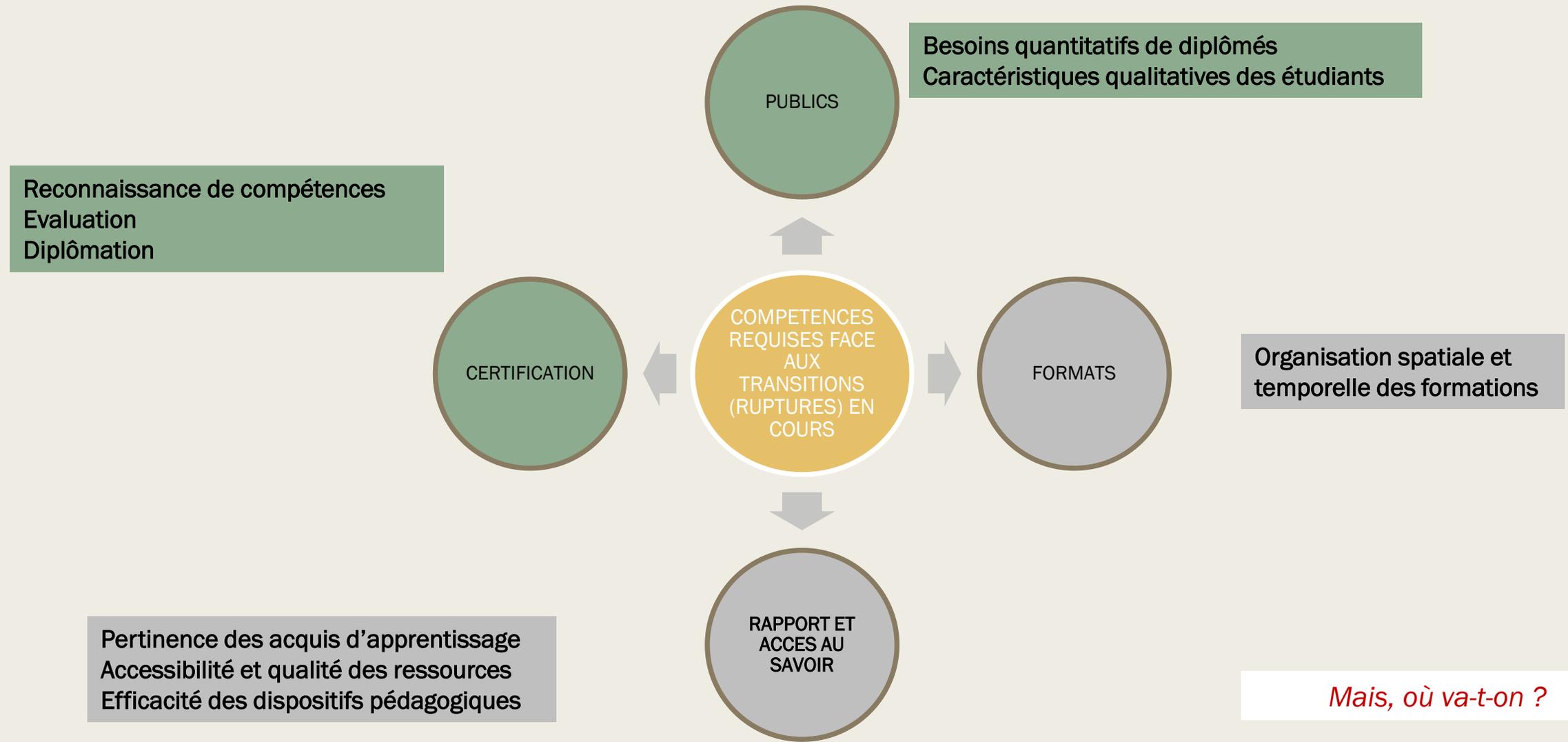
Sur le plan des intentions pédagogiques, l'**individualisation** des parcours et la prise en compte des besoins spécifiques de chaque apprenant bénéficient d'un a priori favorable. Cependant, selon divers acteurs, l'université semblerait cependant atteindre ses limites en matière de diversification des parcours et des publics.

## PISTE 2 :

- (a) proposer une offre plus limitée de **parcours mieux balisés vers la réussite** (sur la base d'analyse de cohortes);
- (b) renforcer en amont, via des processus renforcés d'**orientation** et de **préparation aux études supérieures**, ET proposer un **accompagnement différencié**, pendant les études, et en particulier au début des études, mais aussi au moment de l'entrée en master);
- (b) accompagner les enseignants dans la **gestion de groupes hétérogènes**

... pour éviter que le paradigme de l'université pour tous soit remis en question, faute de résultats probants.

# A quels publics, et à quelles attentes, le modèle pédagogique de l'université est-il encore adapté ?



# OU VA-T-ON ? (3)

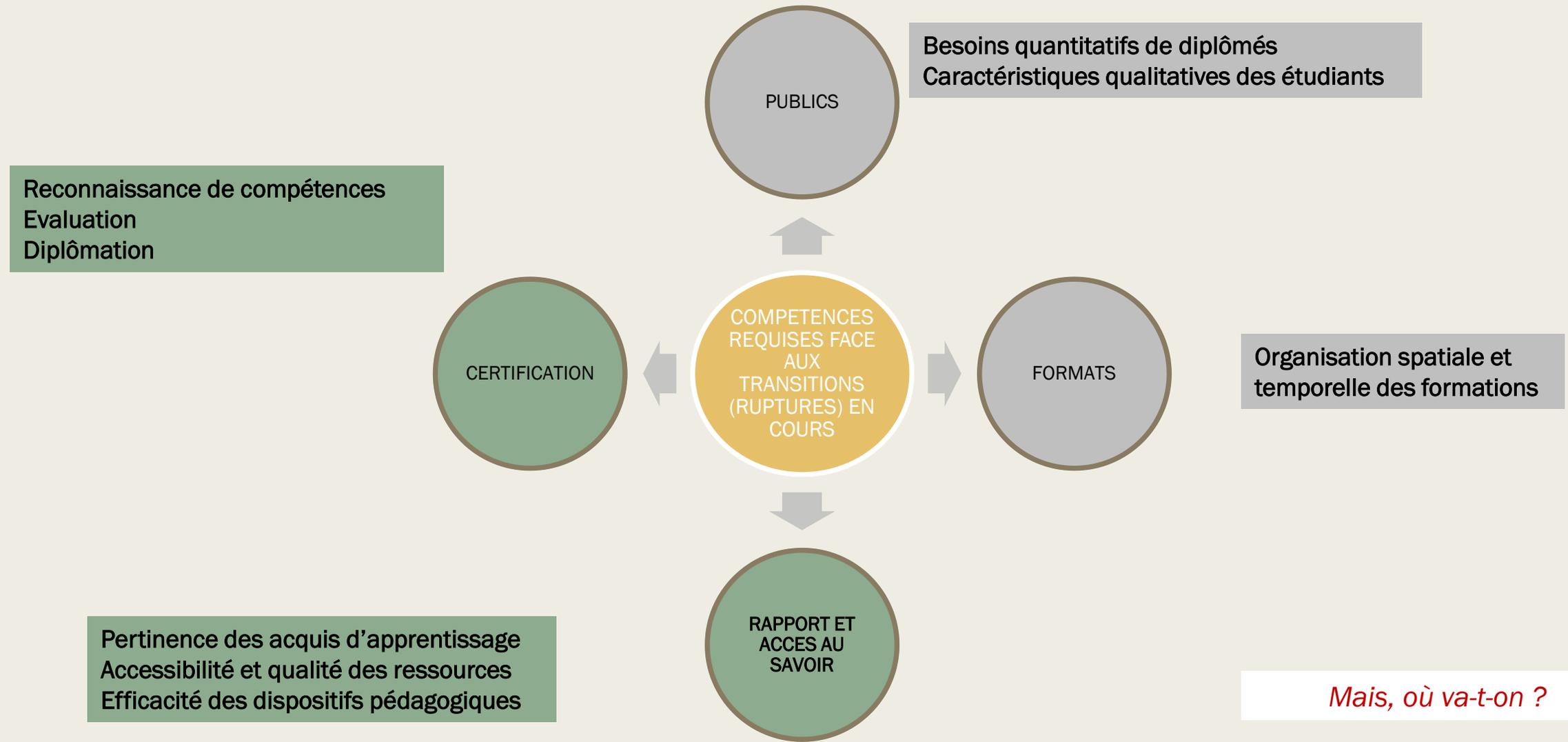
## CONSTAT 3 :

Le **public** « universitaire » (enseignants-chercheurs, étudiants) se diversifie progressivement, mais pas nécessairement au rythme de certaines évolutions sociétales (démographie, économie, etc.). Le nombre d'étudiants « traditionnels » étant amenés à se réduire à court ou moyen terme, la concurrence se déplace progressivement sur ces nouveaux publics. Ces évolutions ne sont pas sans impact sur la nécessité de revoir le modèle de financement des universités (et potentiellement des modalités d'allocation des ressources en interne).

## PISTE 3 :

Sachant que les critères de coûts, d'accessibilité (espace, temps, ressources) et de qualité des études sont déterminants (mais priorisés de manière différenciée par les publics), établir, au sein des établissements, une **stratégie** « **publics** » (au départ des besoins et attentes), ainsi qu'une communication cohérente, sincère et efficace à leur égard.

# A quels publics, et à quelles attentes, le modèle pédagogique de l'université est-il encore adapté ?



# OU VA-T-ON ? (4)

## CONSTAT 4 :

Jamais la commande sociale à l'égard de la formation universitaire n'a été aussi forte. Les **référentiels de formation** universitaire devraient sans cesse intégrer de nouveaux objectifs : compétences du métier de l'étudiant, compétences à l'employabilité, interculturalité, numérique, langues, formation à la recherche, *soft skills*, sensibilisation et outillage face aux enjeux sociétaux ... s'ajoutent aux compétences disciplinaires elles-mêmes de plus en plus pointues ... sans parler des nécessaires « *upgrading* » et « *upskilling* » des compétences des personnes déjà diplômées.

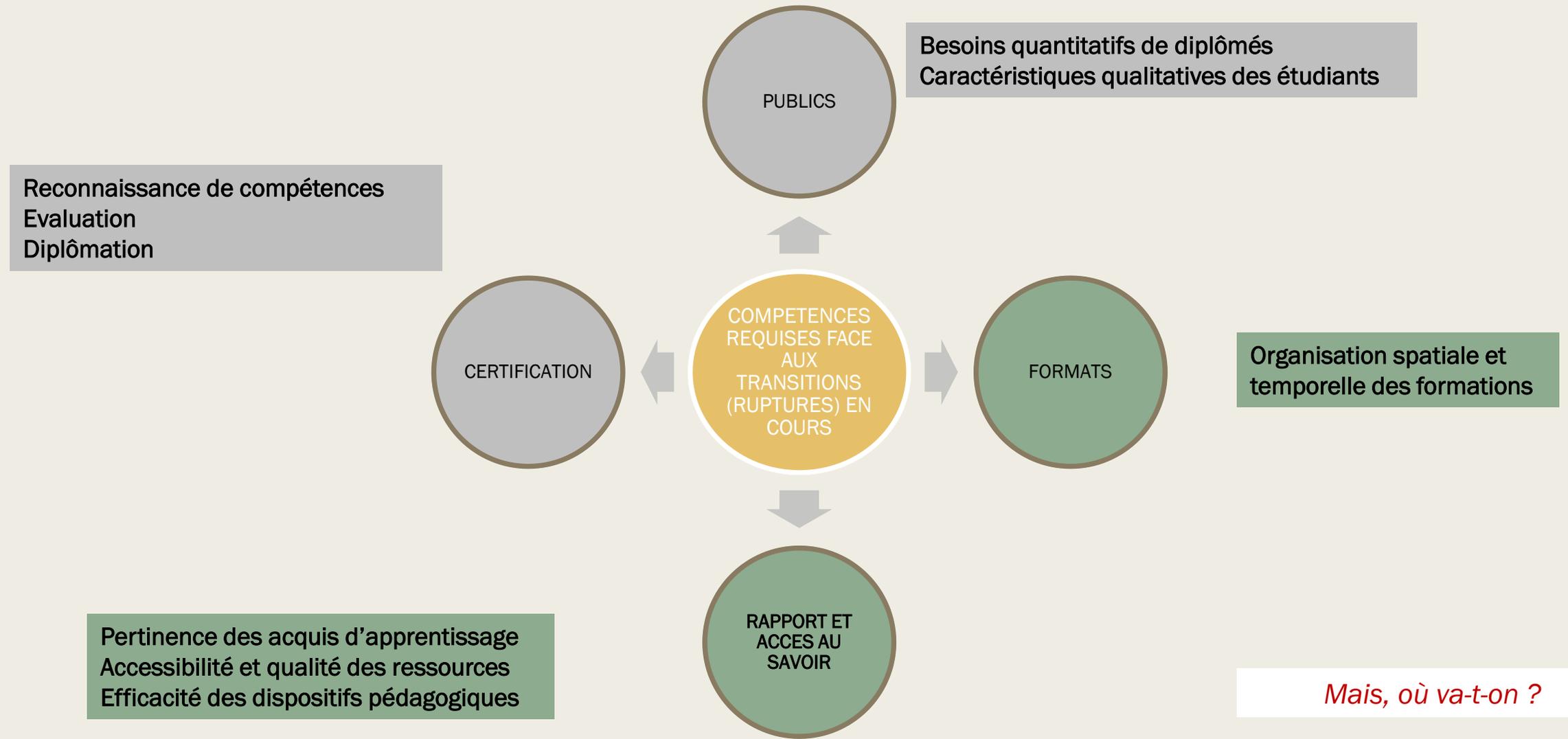
## PISTE 4 :

Réviser les **référentiels de formation** en veillant à une meilleure articulation entre formation initiale et continue.

« Autoriser » différentes formes de **reconnaissance** des compétences.

La **VAE** constitue également un instrument puissant de reconnaissance des acquis permettant de valoriser, en amont et pendant les études, des compétences diverses, mais aussi de s'adapter aux besoins variés de publics en reprise d'études, dont la réduction du temps à consacrer pour l'obtention d'une nouvelle certification.

# A quels publics, et à quelles attentes, le modèle pédagogique de l'université est-il encore adapté ?



# OU VA-T-ON ? (5)

## CONSTAT 5 :

L'université n'a plus le monopole de la formation supérieure, et si elle ne se donne pas les moyens de soutenir efficacement, avec d'autres, le développement de compétences sociales, personnelles ou professionnelles, le risque est grand de la voir progressivement confinée (ou être perçue comme telle) au seul champ de l'enseignement de connaissances et compétences académiques, de moins en moins considérées comme décisives sur le plan de l'accès à l'emploi.

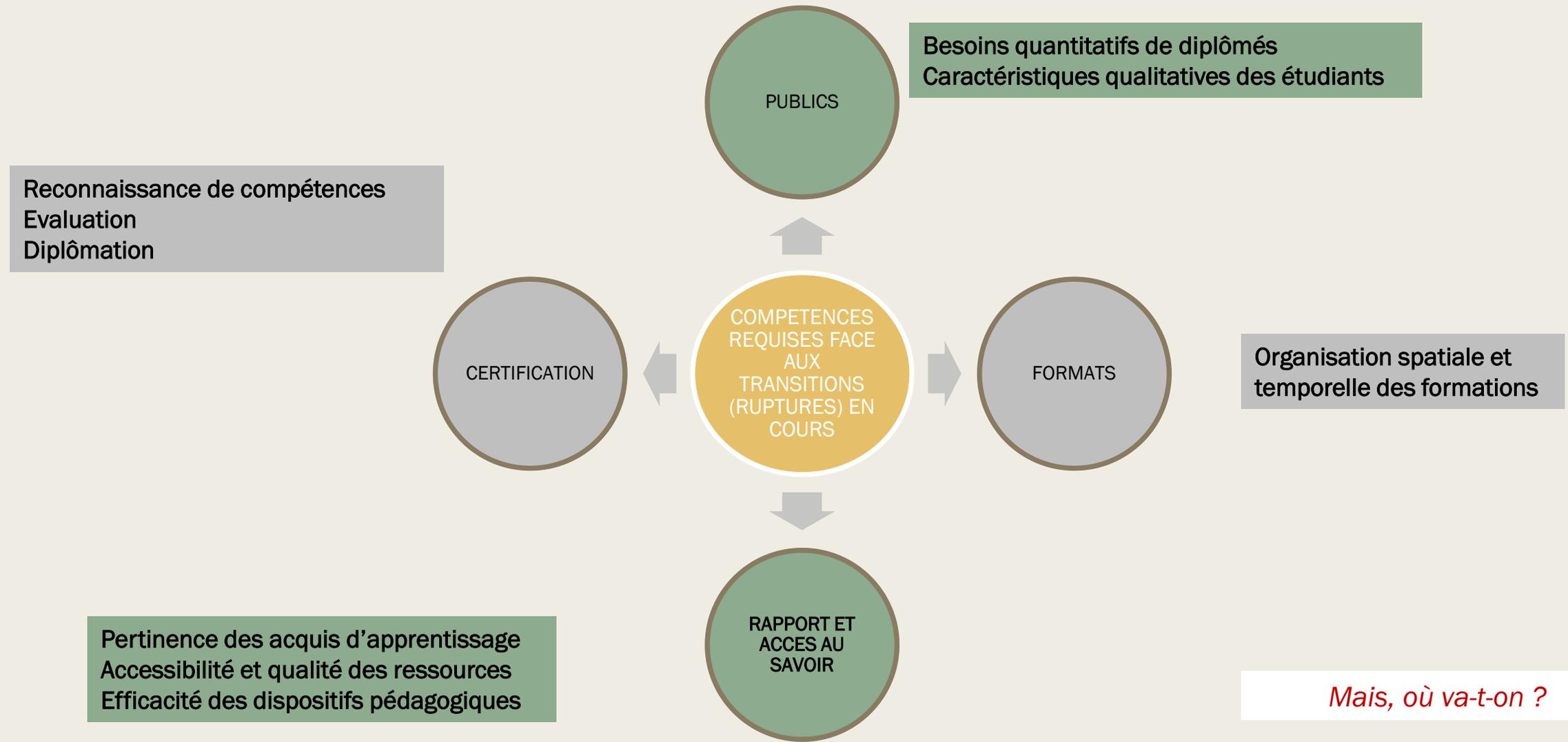
## PISTE 5 :

Renforcer les **partenariats** (académiques ou extra-académiques) en vue d'augmenter le potentiel de formation des établissements.

Par « **potentiel de formation** », il faut entendre ici la capacité de :

- développer des programmes de formation qui soient pleinement en phase avec les compétences et les métiers d'avenir (tant en formation initiale que continue ...),
- bénéficier de l'expertise de professionnels chevronnés (maîtres de stages, grands témoins, mentoring ...),
- proposer des environnements d'apprentissage expérientiel (stages longs, visites de terrain, master en alternance ...),
- offrir aux étudiants l'opportunité de diversifier les formes d'apprentissage et de développer en situation (mise en projets, apprentissage par problèmes, études de cas au départ de problèmes réels) certaines compétences « non enseignables » seulement par la voie de l'enseignement académique.

# A quels publics, et à quelles attentes, le modèle pédagogique de l'université est-il encore adapté ?



# OU VA-T-ON ? (6)

## CONSTAT 6 :

Tout donne à penser que les **attentes, les besoins et les comportements des étudiants** d'aujourd'hui sont de plus en plus éloignés des représentations au départ desquelles nous avons conçu et organisé l'enseignement ces dernières décennies.

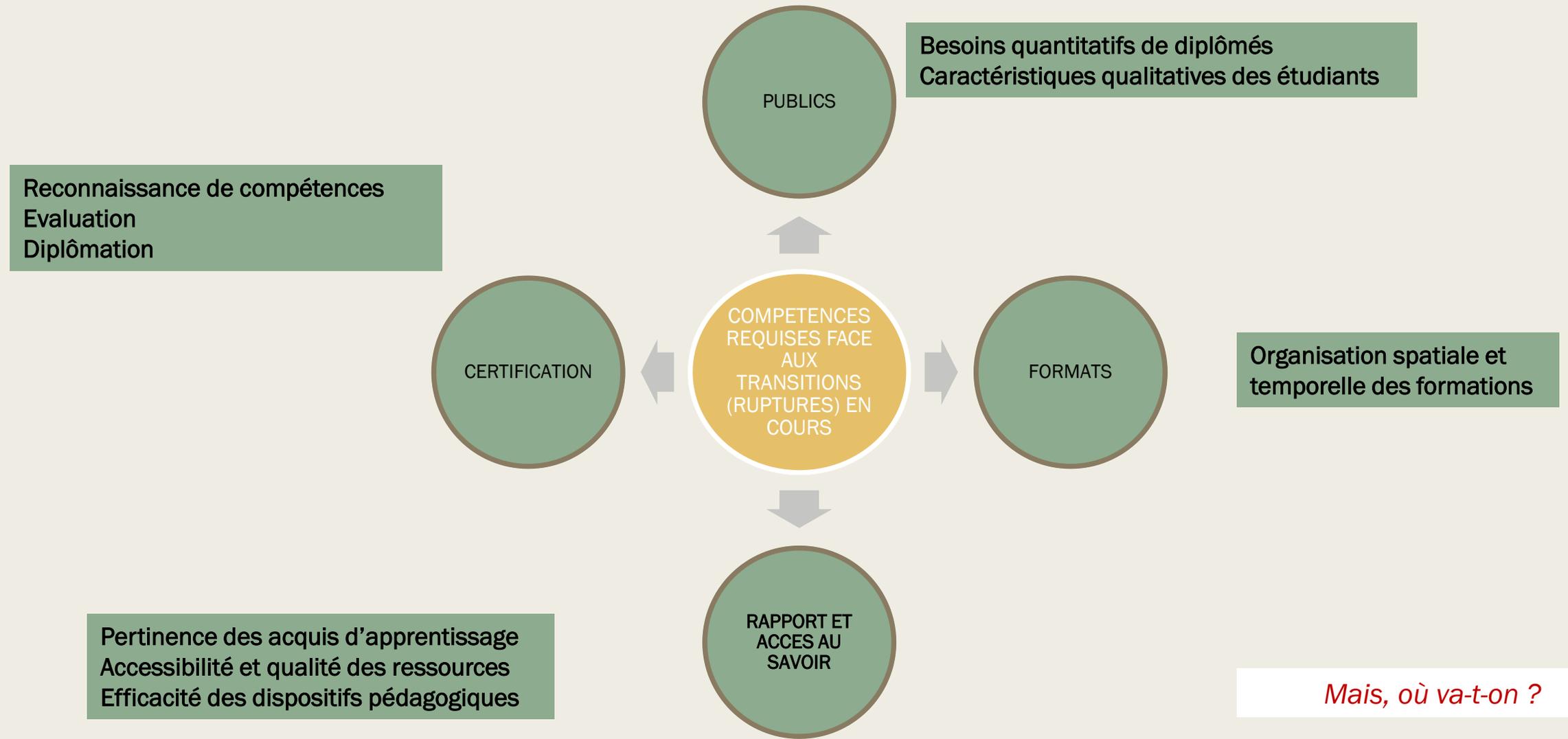
## PISTE 6 :

Une formation à la fois **plus globale et plus expérientielle** constitue une réponse forte à la « demande de sens », qui s'exprime actuellement comme une lame de fond, en s'accompagnant même souvent d'une forme accélérée de délégitimation du rapport « traditionnel » aux savoirs académiques, se traduisant notamment par un désengagement dans le « présentiel », dont la valeur-ajoutée n'apparaît plus comme évidente.

A cet égard, **l'expérience de la démarche scientifique**, pour permettre à chaque étudiant de développer son esprit critique ainsi qu'une certaine appétence à la recherche, constitue une autre manière de « donner sens » aux apprentissages académiques, de re-valoriser la nature du lien « recherche-enseignement » - qui constitue la spécificité de l'enseignement universitaire et d'outiller nos futurs diplômés face aux enjeux du monde.

S'agissant du rapport au savoir et au métier d'étudiant, il semble également important, face à la diversification des publics « entrants », de proposer des dispositifs permettant à ceux qui en ont besoin, de développer des **compétences métacognitives, dont l'auto-évaluation et la réflexivité sur sa pratique**, ainsi que de soutenir la **persévérance**.

# A quels publics, et à quelles attentes, le modèle pédagogique de l'université est-il encore adapté ?



# OU VA-T-ON ? (7)

## CONSTAT 7 :

Nous ne savons pas (toujours) si ce que nous faisons produit les effets attendus. A cet égard, **l'absence de visibilité des effets** (ou le manque d'indices rendant évidente la preuve de son efficacité) de la transformation pédagogique constitue une réelle menace quand vient le moment de convaincre des enseignants ou des responsables d'établissements d'y investir du temps ou des moyens à long terme, quels que soient les efforts menés par les équipes pédagogiques les plus innovantes.

Par ailleurs, rien, a priori, n'est conçu à l'université pour déployer la flexibilité des cursus à large échelle. Nous devons donc être en mesure de proposer des **solutions pédagogiques** qui ne soient pas seulement susceptibles de répondre aux souhaits d'un cercle restreint d'innovateurs, mais qui soient également **pertinentes** (càd outillant nos étudiants à relever les défis de demain), mais aussi **atteignables** par leur plus grand nombre et **soutenables** pour les personnes et les institutions.

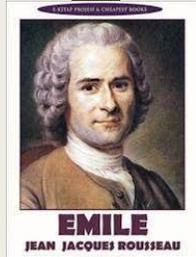
## PISTE 7 :

Pour passer à l'échelle, **susciter l'adhésion** : (a) bien expliciter les raisons pour lesquelles il est nécessaire de repenser les visées et les formats des formations à l'université, au regard des différents publics que nous accueillons, (b) prendre des mesures d'impact, (c) faire récit sur les expériences réussies.

La table ronde des étudiants nous a donné la voie :

**Flexibiliser les cursus, c'est faire de l'université, un transformateur de trajectoires de vie.**

# Des convictions, mais aussi un doute

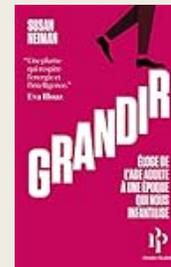


*Que faut-il penser de cette éducation barbare qui sacrifie le présent à un avenir certain ?*

Extrait de « L'Emile » de Jean-Jacques Rousseau (1762)

En d'autres termes, est-il « juste » de dire, en tant qu'enseignant, parent, éducateur, que, face aux incertitudes, voire aux périls, du monde de demain, la jeunesse devrait renoncer au présent pour « préserver » notre avenir ?

Ou, à l'instar de ce que nous propose la philosophe, Susan Neiman, ne convient-il pas de dire que « *devenir adulte, c'est trouver le courage de vivre dans un monde incertain, sans rien céder au désespoir ...* »



C'est ce chemin-là que, faute de certitudes, je vous propose d'emprunter.

